

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 37

Artikel: La roue de la fortune
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mes se ressemblent au bord de la Grande-Tasse. On est souvent refait dans les grands prix.

Il pourrait en effet l'arriver, de te lier d'une de ces « solides intimités » de bains de mer (que rien ne peut désunir, sauf la date du billet de retour), de te lier, dis-je, avec un fabricant de poudrette se faisant passer pour chimiste-parfumeur, et un tenancier de tripot qui se donnait comme « chef d'institution » !

Enfin, dernier conseil :

Amuse-toi follement à la campagne ou sur les plages. Epuise la coupe des plaisirs champêtres et des voluptés aquatiques ; ça te permettra de revenir avec tant de joie dans ta bonne ville.

Le tonnerre importun. — Un célibataire, très bigot, mais très gourmand aussi, n'avait pu résister au désir de se faire servir, un jour maigre, une omelette au lard dont il était friand. Tandis qu'il savourait son petit péché, un formidable coup de tonnerre éclata soudain.

Le dîneur s'arrêta, interdit. Puis, jetant le reste de l'omelette par la fenêtre : « Voilà pourtant bien du bruit, là-haut, pour une misérable omelette au lard ! »

Un heureux. — E... adore sa femme. Elle le déteste. Elle l'a épousé pour des raisons étrangères à l'amour.

Cependant l'antipathie de madame à l'égard de son seigneur ne se manifeste jamais que d'une façon très cérémonieuse. Elle ne s'est jamais permis, entre autres, de le tutoyer.

« Ah ! si du moins, lui dit un jour l'époux infortuné, tu ne m'accablais pas de ce langage cérémonieux « qui tue le sentiment », si tu consentais à me tutoyer, je serais le plus heureux des hommes. »

— Eh bien, soit... Va-t'en !... Va-t'en, dis-je !

SUR LE QUI-VIVE !

DIABLE !... diable !...

— Alo ! qu'avez-vous à appeler comme ça le diable, assesseur ?

— C'est que je lis là, dans les papiers, ces affaires du Maroc. Les Français et les Allemands ont bien de la peine à s'entendre.

— Et puis quoi ?...

— Comment... et puis quoi ? Mais, père Daniet, si ils ne parviennent pas à se mettre d'accord, c'est la guerre.

— Allons donc, la guerre ! Y z'en ont seulement bien trop peur. A présent qu'on se tire dessus sans se voir, y tiennent pas tant à essayer, ni l'un ni l'autre. Et puis, si la guerre était déclarée, ce serait un beau trafic ; tous les pays entreraient en danse. Ce serait du propre !

— Ah ! ça, il est certain que ce serait une conflagration européenne. C'est pourquoi cela serait terrible et pourquoi il faut espérer que ce triste spectacle nous sera épargné.

— Je ne sais pas, assesseur, si ce serait, comme vous dites, une confiscation européenne, mais en tout cas y aurait un rude fourbi. Et pi que nous serions au beau milieu de la danse. Y aurait pas même de pas s'en mêler.

— Il est plus que probable que nos frontières seraient violées et notre pays envahi.

— Eh ! tonnerre de tonnerre ! qui z'y viennent seulement ! Comme on te les recevrait ! Je ne suis plus jeune, mais, charrette ! j'ai encore bon œil, bon bras et le reste. J'en arrêterai encore bien quèques demi-douzaines !

— Mais qu'est-ce que cela ! père Daniet. C'est des milliers et des milliers qui nous tomberaient dessus.

— Heu !... les lâches !...

— A la guerre, comme à la guerre ! Il n'y a pas de quartiers. Que voudriez-vous que fît notre armée, toute bonne soit-elle et tout ardent que soit notre patriotisme ? Le nombre, c'est le nombre.

— ...Oué !... oué !... Enfin, ne trouvez-vous pas, tout de même, assesseur, que pour nous, les petits peuples, qui ne réclamons rien à personne et qui ne demandons qu'à cultiver en paix nos champs et nos vignes, et qu'à pouvoir boire tranquillement nos trois décis en fumant une pipe, le soir avant de se coucher, ne trouvez-vous pas que c'est bien ennuyeux d'être toujours sur le qui-vive à cause de ces grandes puissances qui ne sont jamais contentes, qui sont toujours en incubation.

— En ébullition, vous voulez dire.

— Si vous voulez.

— Sans doute, sans doute. Mais il en a toujours été et il en sera toujours ainsi : ce sont les gros qui commandent. Que voulez-vous que fassent les petites nations ? Si elles élevaient trop la voix, on leur dirait comme aux enfants : « Allez, allez, les petits, à l'école ! Et un peu leste ! »

— Oué... oué... l'ami, pas si vite ! Et si les petits s'entendaient entre eux, si y se coagulaient, par exemple, pour faire du trafic, y faudrait bien pourtant que les gros les écoutent. Sapristi ! nos droits valent bien ceux des grandes puissances, que diable !

— La raison du plus fort est toujours la meilleure, a dit le bon La Fontaine.

— Oh ! La Fontaine... La Fontaine, je sais pas qui c'est ; et pi d'ailleurs y doit être un mort. Paix à sa mémoire. Je dis, moi, qu'y n'est pas juste que toute l'Europe soit comme ça su le balan parce que deux puissances sont en nièce. Sommes-nous tous égaux devant la loi, oui ou non ?

— Oh ! père Daniet, l'égalité, c'est un mot qu'on met pour faire beau voir, comme on dit, dans les lois, dans les discours et dans les papiers.

— Pas question ! L'égalité, c'est l'égalité. Un « nio » de petits, valent bien un gros, avec !

D'ailleurs, qu'est-ce que ça peut bien nous faire à nous, ce Maroc ? c'est pas parce qu'on a un brigadier de police là-bas, qu'on veut s'en mêler et se laisser embêter ! Ce Maroc et ce Congo sont aux moricauds. Faut les leur laisser. D'abo, de quel droit les leur prendrait-on ? On dit que ce sont des gens qui ne valent pas cher. Mon té ! est-ce que les Européens valent beaucoup mieux ? On est un peu plus civilisés... en dehors ! On sait dire : « Oui, *mossieu* », « non, *madame* », « bonjour *mossieu* », « bonjour *madame* », « si vous plaît » et « merci ». Et pi quoi, c'est tout ! Voilà toute la civilisation. Et avant ça, on se croit permis d'embêter tout le monde et de se mêler de ce qui ne nous regarde pas, des affaires des autres... Eh ! pitié ! X.

La roue de la fortune.

● Un homme de cœur et d'esprit ne fait jamais fortune que par hasard, a dit un grand penseur.

● Il y a très peu de grandes fortunes innocentes, a dit un autre.

● A la nouvelle d'un désastre de fortune dont il était victime, un spéculateur très connu, trop connu même, s'écria :

« C'est bien malheureux, car cette affaire réussissant, j'étais millionnaire et du coup je devenais honnête homme. »

A propos de médecins.

« Nous sommes comme les cochers de fiacre, disait un célèbre médecin ; nous connaissons bien les rues, mais nous ignorons ce qui se passe dans les maisons. »

« Craignez-vous donc tant que cela de le manquer ? » disait quelqu'un à un médecin qui, fusil en bandoulière, s'en allait voir un de ses malades.

Le droit. — M. R... se présente chez un avocat et le prie de se charger de sa cause, qu'il lui expose.

— Votre affaire, lui dit l'avocat, est excellente, mais je suis fâché que vous veniez si tard ; je me suis engagé ce matin à plaider pour votre partie adverse.

— Mais, monsieur, si ma cause est bonne, la sienne ne peut l'être.

— C'est ce que nous verrons à l'audience, répond l'avocat.

Tête à tête. — X..., qui est un gourmet et une bonne fourchette, s'informait du nombre de convives qu'il y aurait à un dîner auquel il était prié.

— Nous serons dix, lui répondit-on.

— Peste ! c'est beaucoup.

— Oh ! mais ce sont tous des personnes de qualité.

— Que m'importe ! J'aime encore mieux manger un chapon seul à seul avec un voleur qu'avec dix académiciens.

Question ? — Un jeune fat, l'espèce en est nombreuse, disait toujours, en parlant de son père : « Mon père, M. le député... »

— Comment donc, appelez-vous l'autre ?... lui demande une personne que cette fatuité agaçait.

Une bonne raison. — M..., un grincheux, disait à un garçon de café qui ne le servait pas à son gré : « Jacques, il faut vous marier ! »

— Et pourquoi donc, Monsieur ?

— Parce que vous n'êtes pas fait pour rester garçon.

C'est le même grincheux, atteint de plus de « calembouromanie » à qui le même garçon servait du café à la crème.

— Vous appelez ça de la crème ? fait-il. Oh ! que c'est *laid* !

Triste menu. — M... las de la mauvaise chère que l'on faisait chez un de ces voisins qui l'invite quelquefois et à la table de qui la médianse préside à la conversation, nous dit l'autre jour.

« Je suis dégoûté de manger mon prochain sur du pain sec. »

Kursaal. — La troupe d'opérette presque entièrement nouvelle est arrivée, mais l'ouverture de la saison n'aura lieu que le vendredi 22.

Pour la rentrée de Géo, le comique aimé des Lausannois, et pour quelques jours seulement, on donnera « Qui qu'a vu Ninette... ? », opérette qui fut le succès de cet excellent artiste.

Si le tableau de troupe porte quelques noms aimés : Ridon, Niké, Mme Franco, en revanche, le cadre des chanteuses est entièrement renouvelé ; de plus, un choral français assurera l'exécution parfaite des chœurs.

Dans le répertoire, presque exclusivement composé de nouveautés, nous voyons les titres des opérettes à succès de l'année dernière, à Paris, de cette année, et même, à titre de primeurs pour Lausanne, ceux de l'année prochaine !...

La Revue passera en janvier, sans remise.

Voilà une saison qui promet.

Théâtre Lumen. — Quoique la grande saison n'ait pas encore commencé au Théâtre Lumen, ses spectacles se ressentent de l'approche de l'époque consacrée.

Cette semaine, les personnes qui se rendront à la salle si confortable du Grand-Pont pourront apprécier à leur juste valeur un nombre considérable de pièces, des dernières nouveautés, qui tantôt les amuseront royalement, tantôt les captiveront par leur charme spécial, ou bien leur procureront l'occasion de faire une excursion dans les domaines plus sérieux des connaissances utiles.

Certaines scènes ne manqueront pas d'intéresser spécialement le beau-sexe, celle entr'autres intitulée « L'Autome » nous réserve une surprise aussi grande que celle de la Jupe-culotte ; les sacs à main transformés en chapeaux.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO